

Eaux Courantes

Étude internationale sur le lac Ontario
International Lake Ontario - St. Lawrence
River Study

Étude internationale sur le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent
International Lake Ontario - St. Lawrence
River Study

Volume 4, mai 2003

DANS CE NUMÉRO

| | |
|--|---|
| Lettre d'ouverture | 1 |
| Le Modèle de la vision commune | 3 |
| Groupe de travail technique sur les utilisations de l'eau | 4 |
| Réunion du Groupe consultatif sur l'intérêt public à Akwesasne | 6 |
| Le Groupe sur les utilisations de l'eau est à la recherche d'information | 6 |
| La Navigation commerciale | 7 |
| Nouvelles arrivées | 8 |
| Départs de l'Étude | 9 |

Chers amis du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent,

L'Étude internationale sur le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent est dans sa troisième année pour évaluer les améliorations qui pourraient être apportées au plan de régularisation actuel. Les membres du Groupe consultatif sur l'intérêt public visent à s'assurer que l'on tienne compte de tous les groupes d'intérêts touchés.

Lors de nos récentes réunions à Ottawa (Ontario), nous avons participé à un atelier avec le Groupe de formulation et d'évaluation du plan, et d'autres Groupes de travail techniques. Le Groupe de formulation et d'évaluation du plan élabore présentement un modèle qui colligera les données de chacun des Groupes de travail techniques et qui servira à évaluer les divers plans de régularisation. Pour obtenir de plus amples renseignements sur ce modèle, veuillez lire l'article à ce sujet à la page 3.

En février dernier, nous tenions une réunion avec les Mohawks d'Akwesasne au cours de laquelle ceux-ci nous faisaient part de leurs inquiétudes quant à la régularisation des niveaux d'eau et de ses conséquences sur leurs terres et sur leurs milieux de pêche.

Cette année, le Groupe consultatif sur l'intérêt public tiendra les réunions suivantes

| | |
|------------------------------------|-------------------|
| St. Catharines (Ontario) | 18 juin 2003 |
| Wilson (New York) | 19 juin 2003 |
| Sodus Bay (New York) | 10 septembre 2003 |
| Montréal (Québec) | 24 septembre 2003 |

Consultez notre site Web à l'adresse www.losl.org pour connaître l'heure et l'emplacement de la réunion la plus près de chez vous.

À mesure que l'Étude progresse, il devient de plus en plus important pour nous de recevoir vos commentaires. Nos membres sont disponibles pour des rencontres avec les groupes d'intérêt de toute la zone couverte par l'Étude. Si vous souhaitez faire bénéficier votre groupe d'une séance d'information, veuillez communiquer avec un de nos agents de communication.

Salutations cordiales,

GCIP

Groupe consultatif sur l'intérêt public
Étude internationale sur le lac Ontario le fleuve Saint-Laurent

*L'Étude internationale sur le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent, mise en branle en 2000 par la Commission mixte internationale, a pour objet d'évaluer l'ordonnance d'approbation émise par la Commission concernant la régularisation des eaux du lac Ontario qui se déversent dans le fleuve Saint-Laurent. Selon cette ordonnance, les responsables des installations hydroélectriques de la voie maritime du Saint-Laurent doivent respecter des conditions et des critères déterminés, dans le but de protéger divers intérêts au Canada et aux États-Unis, dont ceux des collectivités riveraines, des industries et des habitations qui consomment l'eau, des transporteurs maritimes et des producteurs d'hydroélectricité. Les auteurs de l'Étude évaluent également les effets des variations des niveaux : impact sur l'environnement, érosion des rives, dommages causés par les crues, incidences sur la navigation de plaisance et le tourisme. Les auteurs tiendront également compte de l'impact que pourraient avoir les changements climatiques.

Le Groupe consultatif sur l'intérêt public est un groupe de bénévoles chargé par la Commission mixte internationale d'assurer une communication efficace entre le public et le Groupe d'étude international sur le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent. Le présent bulletin est publié par le Groupe consultatif sur l'intérêt public afin de vous informer de la progression de l'Étude.



Photos de l'atelier du Groupe de formulation et d'évaluation du plan, tenu à Ottawa au mois de mars

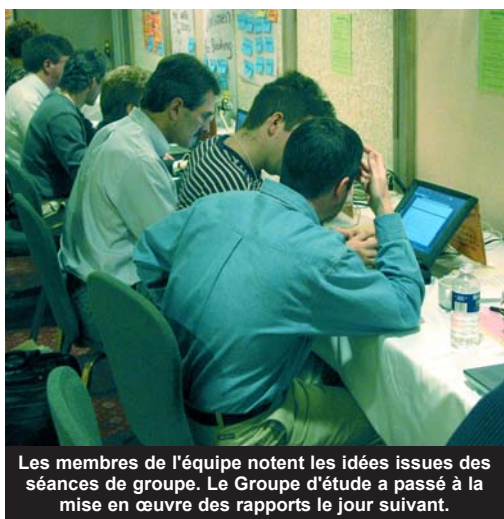


Photos - Chris Stewart

Le Modèle de vision commune

Bill Werick et Wendy Leger, codirecteurs du Groupe de formulation et d'évaluation du plan

Le modèle de vision commune est un modèle d'étude qui colligera les données de chacun des Groupes de travail techniques (GTT). Ce modèle permettra d'évaluer différents plans de régularisation et de comparer les résultats pour divers groupes d'intérêts. Le Modèle, qui tient compte de plusieurs objectifs et intervenants, a été présenté au Groupe de travail et approuvé par lui. Le Modèle de vision commune commune emploiera les relations entre les indicateurs de performance identifiés par chacun des GTT. Un indicateur de performance est une mesure de l'impact pour un groupe donné. Par exemple, le GTT sur les processus littoraux évaluera les dommages causés par l'érosion en termes de dollars.



Les membres de l'équipe notent les idées issues des séances de groupe. Le Groupe d'étude a passé à la mise en œuvre des rapports le jour suivant.

Photo - Chris Stewart

Tous les GTT travaillent d'arrache-pied afin de faire l'évaluation la plus scientifique qui soit des relations qui existent entre les divers niveaux et débits d'eau dans toute la zone de l'Étude pour les indicateurs de performance de leur choix. Ces relations, qu'elles soient exprimées sous la forme d'une courbe ou d'une formule mathématique, seront intégrées au Modèle de vision commune commune pour le processus d'évaluation. Les premiers travaux de comparaison porteront sur les options de régularisation évaluées dans le passé. Des processus de planification communs faciliteront les travaux de comparaison et permettront de proposer des options en collaboration avec les différents groupes d'intérêt. Les processus et les indicateurs se raffineront à mesure que progressera l'Étude.

Le Groupe de formulation et d'évaluation du plan travaillera en étroite collaboration avec le Groupe consultatif sur l'intérêt public et les autres Groupes de travail techniques en vue d'élaborer le Modèle. On parle d'un Modèle de vision commune commune parce que chacun des GTT contribuera à mettre sur pied sa section mesurant l'impact des changements apportés à la régularisation des eaux du lac se déversant dans le fleuve. Par ailleurs, toutes les parties, y compris les membres du Groupe consultatif sur l'intérêt public, font tout en leur pouvoir pour que le Modèle soit représentatif du mouvement des eaux du système. Ce niveau de participation et de confiance ne saurait être atteint avec un modèle général préexistant.

Le Modèle de vision commune doit être élaboré dès le début avec l'aide de chacun des GTT. Il doit être facile à utiliser afin que toutes les parties puissent développer et évaluer leurs propres idées sur la gestion de la régularisation des eaux du lac Ontario se déversant dans le fleuve.

Le modèle de vision commune commune passera par plusieurs stades de développement. À chacun de ces stades, les GTT évalueront d'autres plans de régularisation et pourront évaluer si les indicateurs de performance qu'ils ont choisis sont les meilleurs. À mesure que nous progressons, nous continuerons de vous informer par l'intermédiaire du présent bulletin et lors de nos réunions. L'équipe de l'Étude prévoit tenir une série de réunions du Groupe consultatif sur l'intérêt public en 2004 afin de présenter ce Modèle ainsi que les progrès réalisés par l'Étude. Nous espérons que ces réunions nous permettront d'améliorer les recommandations que nous ferons à la Commission mixte internationale dans la dernière année de l'Étude.

www.losl.org



Pete Zuzek anime une discussion sur les enjeux associés à l'érosion des rivages

Photo - Chris Stewart

Groupe de travail technique sur les utilisations de l'eau

Stuart Norvel, Planning and Management Consultants, Ltd

Les niveaux d'eau peuvent avoir un impact sur divers facteurs socio-économiques et environnementaux, notamment sur l'utilisation du lac et du fleuve par les gens. L'eau du lac et du fleuve est utilisée à diverses fins. Les ménages s'en servent pour nettoyer et cuisiner, alors que les entreprises l'utilisent pour la fabrication de produits et comme source d'énergie. Dans le cadre de l'Étude, le Groupe de travail technique sur les utilisations domestiques, industrielles et municipales de l'eau évalue l'impact des niveaux d'eau sur les personnes et les industries qui dépendent du lac et du fleuve. Le Groupe étudie plus précisément l'impact des niveaux d'eau sur les principales infrastructures d'approvisionnement en eau des municipalités et des industries, notamment sur la prise d'eau des usines d'épuration, l'évacuation des eaux usées, l'adduction des eaux d'égout et des eaux pluviales, et les systèmes résidentiels privés, comme les puits riverains.

Pour remplir son mandat, le Groupe de travail technique sur les utilisations de l'eau mène plusieurs enquêtes sur les installations de traitement des eaux naturelles et usées situées en bordure du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, au Canada et aux États-Unis. Le Groupe étudie en outre les répercussions des niveaux d'eau sur les puits riverains et les autres systèmes résidentiels privés, dans les secteurs non desservis par les services municipaux.

www.iosl.org

Les usines d'épuration de nombreuses municipalités tirent l'eau du lac et du fleuve à partir de prises se trouvant directement sous la surface de l'eau. Selon les données recueillies, 43 prises sont opérationnelles en Ontario et dans l'État de New York, et 29 autres ont été identifiées au Québec. Ensemble, ces installations approvisionnent en eau plus de 10 millions de personnes aux États Unis et au Canada.

En Ontario et dans l'État de New York, les données suggèrent que les variations à long terme des niveaux du lac Ontario n'ont aucune incidence majeure sur la capacité des municipalités à tirer l'eau efficacement. La majorité des prises publiques (y compris celles qui desservent la majorité des personnes dépendant de l'eau du lac) sont situées à des profondeurs et à des distances de la rive qui éliminent ou limitent grandement les problèmes de quantité d'eau. Par exemple, aux États Unis, deux installations régionales d'approvisionnement en eau tirent à elles seules 90 pour cent de toute l'eau tirée par les municipa-

lités. Les prises des deux installations sont situées à 1 980 mètres (6 600 pieds) de la rive et à une profondeur de 12 à 14,4 mètres (40 à 48 pieds). Même si la majorité des prises ne posent pas problème, il existe toutefois de petites installations dont les prises sont situées plus près de la rive et en eaux moins profondes, ce qui les rend plus vulnérables aux variations des niveaux d'eau.

Au chapitre de la qualité, les problèmes d'algues ont été le plus souvent mentionnés par les responsables des usines d'épuration, et ce, peu importe la profondeur des prises. Plusieurs usines ont également signalé des problèmes de goût et d'odeurs attribuables aux algues. Les principaux coupables : deux substances chimiques naturelles produites par la décomposition des algues bleues et des bactéries, soit la géosmine et le méthylisobornéol (MIB). Les recherches conduites par le Ontario Water Works Research Consortium (OWWRC) montrent que la géosmine et le MIB se forment surtout jusqu'à des profondeurs de 30 mètres (100 pieds) environ et que les concentrations de géosmine et de MIB sont inversement proportionnelles à la profondeur et la température. De plus, certaines des personnes interrogées dans le cadre des enquêtes menées par le Groupe ont mentionné que les algues représentent surtout un problème pour les installations dont les prises sont situées dans un grand plateau, où le différentiel de température au fond du lac ou du fleuve est faible.

L'intensité du goût et des odeurs diffère d'une année à l'autre. Cependant, deux événements majeurs se sont produits à la fin de l'été, en 1998 et en 1999. Pendant ces périodes, les problèmes de goût et d'odeurs étaient dix fois supérieurs au plus haut niveau jamais enregistré. Même si les niveaux d'eau étaient bas en 1998, on ne peut néanmoins affirmer hors de tout doute qu'ils ont été les principaux responsables. Les études du OWWRC suggèrent que le réchauffement printanier pourrait avoir été un facteur déterminant. En effet, la température de l'eau a augmenté plus rapidement en 1998 et 1999 qu'en 2000 et 2001 (années où les concentrations de géosmine étaient beaucoup plus faibles). De nombreuses personnes interrogées s'entendent pour dire que les problèmes d'algues sont moins attribuables aux niveaux d'eau qu'à l'accroissement rapide de la température et aux changements climatiques à long terme. La plupart des grandes usines d'épuration ont installé des filtres à charbon actif qui captent la géosmine et le MIB. Selon le OWWRC, plusieurs des grandes installations ontariennes ont investi plus de 25 millions de dollars pour éliminer ces substances nocives.

La Cladophora est une algue périphytique également à l'origine de divers problèmes. Des tapis flottants de Cladophora peuvent se former en eaux chaudes et peu profondes, et ainsi fournir un habitat idéal pour la croissance des algues bleues et des bactéries. En règle générale, les prises d'eau sont situées à des profondeurs et à des distances de la rive qui permettent d'éviter tout problème attribuable à la Cladophora. Cela dit, le responsable d'une petite installation a affirmé que la Cladophora avait obstrué à plusieurs reprises les grilles d'une prise située en eaux peu profondes (à environ 11,8 mètres). Selon le OWWRC, la Cladophora a connu une croissance sans précédent aux cours des années 1960 et 1970. Les recherches conduites pendant cette période ont montré que le lac Ontario recevait de trop grandes quantités de phosphore,

lequel contribue à une croissance anormale de la Cladophora. Au cours des enquêtes, de nombreux responsables des usines ont indiqué que le phosphore provenant de sources urbaines et agricoles était le principal responsable des concentrations élevées de Cladophora.

Au cours de l'hiver, les algues meurent et ne sont donc plus problématiques. Cependant, lorsque la température est basse, la surface de l'eau gèle et la glace constitue alors un nouveau problème pour certaines usines d'épuration. Lorsque les niveaux d'eau sont bas, la glace peut se former autour des prises et bloquer les grilles qui filtrent l'eau du lac avant qu'elle n'entre dans l'usine. Une installation américaine située sur la rive du lac Ontario a indiqué que la glace avait souvent bloqué ses prises dans le passé. Cette installation relativement petite dessert environ 7 000 personnes et possède une prise située à seulement 3,6 mètres (12 pieds) du niveau de référence (Système de référence international des Grands Lacs de 1985). Plusieurs autres installations ont indiqué qu'elles avaient déjà connu d'importants problèmes à cause de la glace, mais que ceux-ci avaient été résolus avec l'installation plus en profondeur de structures neuves.

De manière générale, les niveaux d'eau préoccupent davantage les responsables des usines d'épuration municipales du Québec, en aval du barrage Moses-Saunders, et ce, principalement dans les secteurs de Montréal et de Trois-Rivières. Cette question est beaucoup plus complexe pour le Saint-Laurent puisque celui-ci est beaucoup moins profond que le lac Ontario en de nombreux endroits.



Point de déversement sur le rivage du lac Ontario

Photo - National Oceanic and Atmospheric Administration



Lignes de prise d'eau à Wilson Hill, NY, à la période des basses eaux

Photo - Dalton Foster

Les courants, influencés par les débits provenant du lac Ontario, peuvent également avoir un impact sur les conditions à proximité des prises. Par exemple, un responsable de l'usine d'épuration de Pointe Claire nous expliquait que plus les débits sont faibles, plus les coûts engendrés pour éliminer les algues sont élevés. Selon un autre responsable, la relation entre les courants en amont et les conditions en aval à proximité des prises constitue un autre problème. En effet, les débits peuvent avoir une incidence sur la dilution des eaux usées, laquelle influence à son tour la qualité de l'eau des utilisateurs en aval. Les grands bateaux naviguant sur la voie maritime du Saint Laurent peuvent également avoir une incidence sur les conditions à proximité des prises d'eau. Des efforts sont présentement consacrés afin de recueillir et d'analyser des données additionnelles au Québec.

Bon nombre des municipalités qui puisent leur eau dans le lac Ontario y rejettent également les eaux usées traitées des maisons, entreprises et industries. L'eau est épurée dans une usine, puis déversée par des exutoires situés dans le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent ou à proximité. Des études sont présentement menées afin de déterminer si les variations des niveaux d'eau influent sur la capacité des entreprises et des municipalités à déverser leurs eaux usées dans le lac Ontario. Par exemple, un niveau élevé pourrait entraîner des refoulements et des inondations, alors qu'un bas niveau pourrait réduire la capacité d'autoépuration de l'eau à proximité des exutoires.

Les personnes qui dépendent de systèmes résidentiels privés sont un autre groupe d'intérêt pour le Groupe de travail technique sur les utilisations domestiques, industrielles et municipales de l'eau. La majorité des ménages canadiens et américains sont approvisionnés en eau par les services publics. Néanmoins, dans certaines municipalités, ces services ne sont pas offerts. L'eau doit être tirée par des tuyaux placés directement dans le lac ou le fleuve ou encore puisée dans des puits ou des citernes situés sur la rive. De faibles niveaux d'eau peuvent être problématiques pour les puits riverains et les tuyaux d'admission. Des efforts sont également consacrés en vue d'évaluer l'incidence des niveaux d'eau sur ces systèmes.

Réunion du Groupe consultatif sur l'intérêt public à Akwesasne

Stephanie Weiss, membre du GCIP

Le 20 février dernier, le Groupe consultatif sur l'intérêt public et d'autres membres de l'Étude ont rencontré dix membres des Mohawks d'Akwesasne afin de leur expliquer les tenants et aboutissants de l'Étude et de connaître leurs préoccupations.

Les membres de la réserve ont indiqué qu'ils aimeraient que l'Étude tienne compte des conséquences d'une régularisation des niveaux d'eau sur leurs milieux de pêche. La retenue en amont de l'eau du Saint-Laurent en vue de prévenir les inondations à Montréal lors de la crue de la rivière des Outaouais a des conséquences sur les activités de pêche dans la réserve. La pêche se pratique en amont du barrage Moses-Saunders, puisque les poissons de l'autre côté sont trop contaminés. Cette situation a des répercussions sur les activités des pêcheurs commerciaux de la réserve. Le Groupe de travail technique sur l'environnement consultera les pêcheurs afin de connaître leurs préférences quant aux niveaux d'eau.

Ken Jock, directeur de la division de l'environnement de la réserve indienne de St-Régis, nous a demandé pourquoi nous tenions compte de la crue de la rivière des Outaouais et non de celle des autres tributaires du fleuve Saint-Laurent lors de la fonte des neiges. Le Groupe consultatif sur l'intérêt public lui a expliqué comment la crue des eaux pouvait provoquer des inondations à Montréal. Le potentiel d'inondation de la rivière des Outaouais est beaucoup plus grand que celui des autres affluents du Saint-Laurent. De plus, la crue cause les premières inondations à survenir lors de la fonte des glaces.

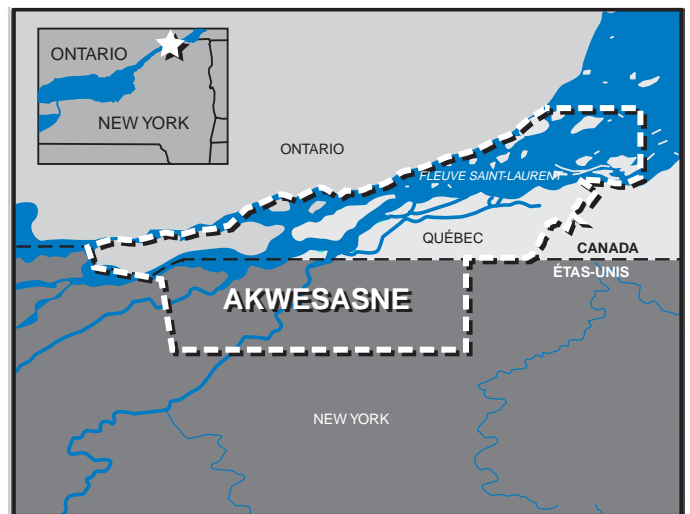
Le chef Hilda Smoke a pour sa part indiqué que l'érosion faisait perdre des plages et des portions de terrain à de nombreuses personnes vivant sur l'île.

Elaine Kennedy, membre du GCIP, a répondu que leurs préoccupations seraient prises en considération. « Nous rencontrerons des membres de la collectivité afin d'obtenir des renseignements plus précis. Nous devons être mis au courant

de tous les problèmes du genre qui sont attribuables aux niveaux d'eau. »

Les opinions exprimées par les membres de la collectivité ont permis de recueillir de précieux renseignements qui ont été transmis à l'équipe de l'Étude. Le Groupe consultatif sur l'intérêt public se rendra de nouveau à Akwesasne au cours de la quatrième année de l'Étude afin de présenter l'ébauche des recommandations et d'obtenir des commentaires.

Nous souhaitons prendre en considération tous les groupes d'intérêts du bassin du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent. Nous tiendrons donc des réunions tout au long de l'Étude afin d'obtenir leurs commentaires.



Le Groupe sur les utilisations de l'eau est à la recherche d'information

Comme vous l'avez appris dans l'article précédent, le Groupe de travail technique sur les utilisations domestiques, industrielles et municipales de l'eau étudie présentement l'impact des variations dans les niveaux d'eau sur les prises d'eau, les réseaux séparatifs, les installations septiques et les usines d'épuration. Le Groupe prévoit notamment d'étudier l'incidence des variations sur les puits riverains du lac et du fleuve. Afin de pousser plus loin l'évaluation, le Groupe recueille présentement des données sur l'étendue et l'ampleur des conséquences sur les puits riverains. Si vous possédez un puits riverain en bordure du lac Ontario ou du fleuve Saint-Laurent et que vous éprouvez des problèmes attribuables aux niveaux d'eau, veuillez communiquer avec un des agents de communication de votre pays dont les noms apparaissent à la fin du présent bulletin afin de répondre aux questions suivantes :

- 1.) Si vous n'êtes pas raccordé à un système public d'eau, puisez-vous l'eau du lac Ontario ou du fleuve Saint-Laurent à partir d'un puits riverain ou de tuyaux d'admission?
- 2.) Si vous n'êtes pas raccordé à un système public d'eau et que vous puisez de l'eau par un puits riverain ou des tuyaux d'admission, s'agit-il de votre seul moyen d'obtenir de l'eau ou d'autres possibilités s'offrent-elles à vous, comme une source, un étang ou la livraison d'eau par une entreprise?
- 3.) Avez-vous éprouvé des problèmes en utilisant le lac Ontario ou le fleuve Saint-Laurent comme source d'eau? Ces problèmes peuvent être, notamment, une eau de mauvaise qualité ou une quantité insuffisante d'eau dans votre puits. Il est important de nous dire la date à laquelle ces problèmes sont survenus.
- 4.) Si vous avez éprouvé des problèmes, quelle mesure corrective avez-vous prise et combien cette mesure vous a-t-elle coûté?

La Navigation commerciale

L'Étude internationale sur le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent étudie de façon exhaustive les impacts des niveaux d'eau sur les divers groupes concernés.



Le porte-conteneurs Canmar Pride est l'un des bâtiments les plus modernes faisant escale régulièrement à Montréal. Il a été conçu spécialement pour naviguer sur le Saint-Laurent. Ce navire, qui a un tirant d'eau de 10.7 m, peut transporter 2 800 conteneurs de 6 m ou l'équivalent avec un niveau d'eau de 11.6 m dans le chenal de navigation.

Photo - Port de Montréal

Un des ces groupes, celui de la navigation commerciale, a entrepris des mesures d'adaptation afin de compenser pour les basses eaux.

Les deux principales mesures d'adaptation de la navigation commerciale aux basses eaux sont les suivantes: l'installation de lecteurs électroniques de niveaux d'eau et la conception de navires qui peuvent transporter plus de marchandises sans avoir pour autant un plus grand tirant d'eau.

« Plusieurs millions de dollars ont été investis dans ces mesures visant à atténuer les effets des basses eaux et à adapter la navigation commerciale au fleuve Saint-Laurent, » dit Michel Turgeon, directeur des communications à l'Administration portuaire de Montréal. « Toutefois, ces mesures ne font qu'atténuer les effets et ne les éliminent pas. Elles n'éliminent certainement pas la nécessité d'une bonne gestion des niveaux d'eau qui tient compte des besoins de la navigation commerciale. »

Rares ont été les fois où des navires ont dû s'alléger parce qu'ils étaient trop chargés et que les eaux étaient trop basses. Treize lecteurs électroniques ont été installés dans le chenal entre Montréal et Québec. Ces lecteurs donnent en temps réel les niveaux d'eau dans le chenal et permettent d'optimiser le chargement des navires. Les données prélevées par ces lecteurs vont permettre de développer des modèles mathématiques pour mieux prévoir les niveaux, car la prévisibilité est très importante. Mais que les eaux soient hautes ou basses, les navires doivent en tout temps respecter un dégagement sous quille de 90 centimètres.

Il n'en demeure pas moins que les basses eaux peuvent effectivement être problématiques pour la navigation commerciale, car elles ne permettent pas aux transporteurs maritimes d'utiliser tout le temps la pleine capacité de leurs navires à fort tirant. Plus les eaux sont basses, plus les navires sont nombreux à ne pouvoir naviguer avec une pleine charge. Dans ces conditions, les transporteurs maritimes ne peuvent réaliser



Le port de Montréal est la porte d'entrée par excellence pour le centre du Canada, le Midwest et le Nord-Est américain. À l'avant plan, le terminal à conteneurs Racine.

Photo - Port de Montréal

toutes les économies d'échelle qu'ils désirent réaliser pour réduire leurs coûts. « Atténuer les effets des basses eaux sur la navigation commerciale revient donc à rendre plus concurrentiels les transporteurs maritimes et, en l'occurrence, le port de Montréal, ainsi que tous les exportateurs et les importateurs canadiens et américains qui utilisent le port, » ajoute Monsieur Turgeon.

Pour les transporteurs maritimes et les ports actifs entre Québec et Montréal, le zéro des cartes (le niveau de référence qui correspond aux basses eaux) est le seuil critique ou le niveau minimum. Le niveau d'eau acceptable serait à 30 centimètres au-dessus du zéro des cartes, et le niveau de confort à 60 centimètres au-dessus du zéro des cartes.

« Tous les utilisateurs du port de Montréal, par exemple, sont conscients du fait qu'on ne peut maintenir en tout temps un niveau d'eau acceptable ou de confort, » dit Monsieur Turgeon. « Ce que la communauté maritime du Saint-Laurent demande, c'est de considérer le zéro des cartes comme le seuil critique et d'éviter les situations d'extrêmes basses eaux. » Les extrêmes basses eaux sont problématiques non seulement pour la navigation commerciale, mais aussi pour la plaisance, l'environnement et l'approvisionnement en eau potable.



Au premier plan, le terminal à conteneurs Cast au port de Montréal. Le port de Montréal est un leader sur le marché des conteneurs de l'Atlantique Nord.

Photo - Port de Montréal

Étude - Annonces

Nouveaux membres de l'équipe

Nouveau membre du Groupe consultatif

Paul Finnegan est au service du bureau des affaires gouvernementales de la Power Authority de l'État de New York depuis 1994, à titre d'agent de liaison législatif de l'État. Ses accomplissements récents comprennent le renouvellement du permis du St. Lawrence-Franklin D. Roosevelt Power Project de Massena, New York. Paul est natif du North Country. Il est né et a grandi dans le St. Lawrence County, New York.

Nouvelle agente d'information publique

Michelle Tracy est la nouvelle agente d'information publique pour la section canadienne de l'Étude. Elle est titulaire d'une maîtrise en littérature française et en théorie des communications. Elle a occupé les postes de gestionnaire de projets et de réviseure pour la Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale du Canada, et a œuvré à titre de traductrice académique et littéraire pour le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et pour l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié un livre de colportage de poèmes, *Five Muses* (Mercutio Press, 2003).

Nouveaux directeurs des Groupes de travail techniques

Anjuna Langevin est la nouvelle directrice du Groupe de travail technique sur la navigation commerciale. Anjuna a occupé le poste d'officier de navigation sur des navires commerciaux en transit sur les Grands Lacs et dans les eaux internationales. Elle est titulaire d'une maîtrise en gestion des ressources maritimes de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), au cours de laquelle elle a étudié les interactions entre la navigation et l'environnement. Après avoir rempli la fonction d'exploitante de flotte pendant trois ans à Fednav International, elle s'est jointe à la Fédération maritime en 2002, à titre de directrice, Navigation et Environnement.

Syed Moin, Ph.D., ing., est le nouveau directeur canadien du Groupe de travail

technique sur la modélisation hydrologique et hydraulique. Il est ingénieur principal en ressources hydrauliques aux bureaux de Burlington de la Division des eaux limitrophes du Service météorologique du Canada, Région de l'Ontario. Il est également chargé de cours à l'Université McMaster, où il enseigne l'hydrologie, l'hydraulique et la conception de systèmes de ressources hydrauliques. Avant de se joindre à notre Étude, Syed a dirigé une étude d'optimisation sur le système des Grands Lacs ainsi que des analyses hydrauliques des voies interlacustres des Grands Lacs.

John Osinski est le nouveau directeur américain du Groupe de travail technique sur l'énergie hydroélectrique. John est à l'emploi de la New York Power Authority depuis 1975, où il occupe présentement le poste de directeur exécutif des affaires réglementaires au sein du service des affaires publiques et gouvernementales. L'implication de John dans les questions touchant les Grands Lacs remonte à sa participation à l'élaboration du plan de 25 ans pour les Grands Lacs de l'État de New York, au milieu des années 80. Il est membre du Great Lakes Basin Advisory Council du gouverneur de l'État de New York et ancien membre du Groupe consultatif sur l'intérêt public de l'Étude. John est titulaire d'un B.Sc. et d'un M.Sc. du College of Environmental Science and Forestry de la State University of New York.

Les participants suivants se sont joints officiellement à l'Étude lors des réunions qui se sont tenues en mars à Ottawa, Ontario.

Roger Barlow est un nouveau membre du Groupe de travail technique sur la gestion de l'information. Il participe au programme national de cartographie de la U.S. Geological Survey (USGS) depuis plus de 25 ans, à titre de coordonnateur de programme. Son rôle est de faire le lien entre les activités de cartographie ou d'autres disciplines de l'USGS et les activités de l'État ou du gouvernement fédéral. Roger collabore à l'heure actuelle avec les États suivants : New York, Pennsylvanie, New Jersey, Delaware, Maryland et district fédéral de Columbia.

Ed Capone est un nouveau membre du Groupe de travail technique sur la modélisation hydrologique et hydraulique. Ed est hydrologue principal au Northeast River Forecast Center de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA). Avant de se joindre à la NOAA,

où il travaille depuis 10 ans, Ed a œuvré dans le secteur privé pendant 20 ans à titre d'ingénieur civil et hydraulicien. Ed est bachelier en ingénierie civile de la Northeastern University et a une formation suivie en météorologie. Ses responsabilités au sein de la NOAA comprennent la prévision des précipitations au moyen des instruments du National Weather Service et des capacités de modélisation hydrologique et hydraulique des bassins versants du Northeast River Forecast Center (NERFC) pour élaborer les projections quotidiennes de la dynamique des cours d'eau.

Paul King-Fisher est membre du Groupe de formulation et d'évaluation du plan. Il est le conseiller en mise en valeur des eaux et en affaires commerciales du projet hydroélectrique du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, à Peterborough, Ontario. Sa responsabilité est d'offrir des conseils sur l'apport de valeurs sociales et économiques dans le processus décisionnel menant à l'élaboration des plans de gestion des eaux pour les installations hydroélectriques de la province. Paul apporte au Groupe une expertise en gestion des ressources naturelles, en économie de l'environnement et en processus décisionnel dans des contextes aux critères multiples.

David Klein se joint aux Groupes de travail techniques sur les processus littoraux et sur l'environnement. David est présentement un représentant principal pour Nature Conservancy. Ses activités portent plus particulièrement sur la conservation de la biodiversité du lac Ontario et la coordination d'un conseil scientifique composé de personnel de Nature Conservancy à New York. Pendant 12 ans, il a été directeur de la section du centre et de l'ouest de l'État de New York de Nature Conservancy. David est titulaire d'un Ph.D. en anthropologie physique.

Deborah Lee, ing., ing.-h., est un nouveau membre du Groupe de formulation et d'évaluation du plan. Elle fait également partie de l'équipe de l'Étude en tant que membre du Groupe de travail technique sur la modélisation hydrologique et hydraulique. Deborah est ingénieure-hydraulicienne au sein de l'équipe de gestion des eaux de la division des Grands Lacs et de la rivière Ohio du U.S. Army Corps of Engineers. Elle compte 15 ans d'expérience professionnelle en recherche sur les ressources hydrauliques et en gestion des eaux.

Mark Lorie est ingénieur en environ-

nement à temps partiel au sein de la division d'étude sur la planification et les politiques de l'Institute for Water Resources, d'où il collabore avec le Groupe de formulation et d'évaluation du plan de l'Étude. Il est candidat au doctorat au département de géographie et de génie de l'environnement de la Johns Hopkins University. Depuis mai 2002, Mark est titulaire d'une maîtrise en gestion de l'environnement et en économie de Johns Hopkins.

Paul MacLatchy, ing., est un nouveau membre du Groupe de travail technique sur les utilisations de l'eau. Il occupe présentement le poste de directeur, division environnement, de la municipalité de Kingston. Il a travaillé pendant quatre ans à la réalisation de divers projets en environnement pour le compte de la municipalité de Kingston. Pendant neuf ans, il a été consultant pour l'industrie en surveillance de l'environnement et en fermeture et réhabilitation de sites miniers.

André Plante, M.Sc., ing., est membre des Groupes de travail techniques sur la gestion de l'information et sur la formulation et l'évaluation du plan. Il est au service de la section Hydrologie du Service météorologique du Canada, Région du Québec. Ses responsabilités touchent à l'hydrologie, à la gestion de l'information et à la modélisation par

ordinateur. Il a participé à de nombreux projets et comités en développant des architectures pour des systèmes de gestion de l'information, des systèmes de techniques de travail et des logiciels adaptés à des besoins particuliers impossibles à satisfaire par les méthodes conventionnelles.

Mike Robertson est membre du Groupe de travail technique sur la gestion de l'information. Depuis 12 ans, Mike travaille à titre de technicien en gestion forestière pour le compte des agences de conservation du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (MRN) et à titre de consultant privé. En 1991, il a complété une formation de spécialiste en applications de systèmes d'information géographique (SIG), un programme coopératif du MRN et du Sir Sandford Fleming College, et a participé à une série d'activités liées aux SIG. Au cours des dix dernières années, Mike a été agent de district en SIG, soutien régional en SIG et premier analyste de données. À titre d'analyste de politiques dans le cadre du projet Information sur les terres de l'Ontario, il a été responsable de l'établissement de partenariats en SIG dans toute la province et avec le Groupe d'échange de données géospatiales de l'Ontario.

Bienvenue à tous!

Départs

Nous remercions sincèrement les participants suivants pour le temps et le travail ardu qu'ils ont consacré à l'Étude. Nous avons apprécié votre contribution!

Sandra Bonnano

Bruce Carpenter

Frank Kenny

Ivan Lantz

Arianne Matte

Tom Stewart

Merci!

Prochain numéro

Dans notre prochain numéro, nous publierons une évaluation des progrès accomplis par les Groupes de travail techniques sur la navigation de plaisance et tourisme, et sur les processus littoraux.

Donnez ce bulletin à un ami. Il lui suffira de nous poster la page suivante pour recevoir les numéros futurs de ce bulletin et les convocations aux réunions.

Bureau des conférenciers du GCIP

Les membres du Groupe consultatif sur l'intérêt public souhaitent vous rencontrer. Si vous souhaitez faire bénéficier votre groupe d'une séance d'information sur l'Étude, communiquez avec un des agents de communication dont les noms apparaissent à la page suivante.

Canada

Marcel Lussier - Brossard, QC

Larry Field - Downsview, ON

Michel Gagné - Montréal, QC

John Hall - Burlington, ON

Marc Hudon - Trois-Rivières, QC

Elaine Kennedy - St. Andrews W, ON

Anjuna Langevin - Montréal, QC

Sandra Lawn - Prescott, ON

Michel Turgeon - Montréal, QC

Paul Webb - North Augusta, ON

Al Will - Hamilton, ON

États-Unis

Dr Dan Barletta - Rochester, NY

Paul Finnegan - Albany, NY

Thomas McAuslan - Oswego, NY

Tony McKenna - West Amherst, NY

Jon Montan - Canton, NY

Henry Stewart - Rochester, NY

Max Streibel - Rochester, NY

Scott Tripoli - Mannsville, NY

Stephanie Weiss - Clayton, NY



www.losl.org



Donnez ce bulletin à un ami. Il lui suffira de nous poster la page suivante pour recevoir les numéros futurs de ce bulletin et les convocations aux réunions.

Vos commentaires

Si vous êtes intéressés à nous faire part de vos inquiétudes sur le niveau des eaux du lac Ontario ou du fleuve Saint-Laurent, à recevoir de l'information additionnelle sur l'Étude, ou encore à participer à une de nos réunions, communiquez avec l'agent de communication de votre pays.

Canada

Michelle Tracy

Agente d'information publique
234, avenue Laurier Ouest 22e étage
Ottawa (Ontario) K1P 6K6
Tél : (613) 992-5727
Télec. : (613) 995-9644

tracym@ottawa.ijc.org

États-Unis

Arleen K. Kreuzsch

Spécialistes des affaires publiques
1776 Niagara Street
Buffalo, NY 14207-3199
Tél : (716) 879-4438
Télec. : (716) 879-4486

arleen.k.kreusch@lrb01.usace.army.mil

Visitez le site Web de l'Étude à l'adresse www.losl.org

1^{er} pli ici

Affranchir
S.V.P.

Groupe d'étude international
sur le lac Ontario
et le fleuve Saint- Laurent
234, avenue Laurier ouest, 22^e étage
Ottawa, ON K1P 6K6

2^e pli ici

Ruban replié ici

Bonjour,

Je veux être inscrit(e) à la liste de correspondance de l'Étude; mon nom et mon adresse sont indiqués ci-dessous :

Nom : _____

Organisation : _____

Adresse : _____

Je veux être inscrit(e) au service électronique qui m'avisera lorsque Eaux courantes sera disponible dans Internet.

Mon adresse de courriel est :



Imprimé avec de l'encre de soja
sur du papier recyclé sans chlore.

Groupe d'étude international
sur le lac Ontario
et le fleuve Saint- Laurent
234, avenue Laurier ouest, 22e étage
Ottawa, ON K1P 6K6